



François PASCAL, *L'économie dans la Terreur. Robert Lindet (1746-1825)*, Paris, Éditions SPM, 1999, 462 p.

Bruno Benoit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/100>

DOI : 10.4000/ch.100

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Bruno Benoit, « François PASCAL, *L'économie dans la Terreur. Robert Lindet (1746-1825)*, Paris, Éditions SPM, 1999, 462 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 46-1 | 2001, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.100>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

François PASCAL, *L'économie dans la Terreur. Robert Lindet (1746-1825)*, Paris, Éditions SPM, 1999, 462 p.

Bruno Benoit

- 1 Le genre biographique est difficile, car il faut à la fois être fidèle à un itinéraire de vie et donner envie au lecteur, au-delà du décalage chronologique, d'entrer dans la vie du personnage étudié. Cette double contrainte fait qu'il est plus facile de s'intéresser et d'intéresser le lecteur aux hommes ou aux femmes de premier plan qu'aux seconds couteaux. De ce fait, des acteurs de l'histoire sont oubliés par les biographes et la connaissance du passé en pâtit. La biographie de Robert Lindet, conventionnel et membre du grand Comité de Salut public en l'an II, spécialiste des questions économiques, permet de suivre un personnage de premier plan, un modéré en cette période de grandes violences, bref un homme qui mérite largement d'être évoqué et ce, d'autant plus, qu'il est l'un des rares, dans la période troublée de la crise lyonnaise qui éclate le 29 mai 1793, a essayé d'éviter que Lyon soit assimilé à une ville contre-révolutionnaire.
- 2 Le travail biographique de François Pascal, alimenté par un travail archivistique sur fonds privés et publics important, met en valeur cinq étapes dans la vie de Robert Lindet : Bernay (1746-1791), la députation (1791-1794), la crise fédéraliste (1793), le "Grand Comité" (1793-1794) et le temps des épreuves (1794-1825). La première partie retrace assez rapidement les quarante années pré-révolutionnaires de Robert Lindet. Fils d'un marchand-bourgeois de Bernay, petite ville de Normandie, il s'installe, après des études de droit à Caen, comme avocat à Bernay en 1768, puis acquiert la charge de procureur du roi. Célibataire, franc-maçon, ami des livres, il est représentatif de cette bourgeoisie provinciale des Lumières. Son frère aîné Thomas, prêtre, est élu comme représentant du clergé aux États généraux pour le bailliage d'Évreux. De son côté, Robert, moins engagé que son frère qui devient évêque constitutionnel d'Évreux après la Constitution civile du clergé, participe cependant activement à la vie publique locale en tant que maire de Bernay.

- 3 La seconde partie commence avec l'élection de Robert Lindet à la Législative en 1791. Il a quitté sa Normandie pour Paris où, à l'Assemblée, il siège avec la Gironde, mais ne fréquente pas le club des jacobins. Son frère Thomas continue à lui prodiguer des conseils. La fuite du roi accentue ses prises de position anti-monarchique. Réélu à la Convention, il siège en compagnie de son frère qui vient de se marier. Élu au Comité de législation, il se rapproche de la Montagne, participe à l'acte d'accusation du roi et vote sa mort. Sa rigueur et sa compétence le font entrer au Comité de Salut public en avril 1793. Bien qu'il ait fait preuve d'engagement, Robert Lindet est l'expression d'un certain modérantisme en politique, ce qu'il va exprimer durant ses missions.
- 4 La troisième partie correspond à la crise fédéraliste, c'est-à-dire au refus de la dictature de la Montagne par une partie de la France qui a goûté aux joies du municipalisme et de la décentralisation. Il a compris l'esprit du soulèvement lyonnais, le refus majoritaire de Chalier et des siens, mais n'a pas les moyens de faire passer son message à la Convention où la réputation de ville blanche qui colle à la peau de Lyon en fait automatiquement une nouvelle Vendée. En revanche, le succès de sa mission en Normandie ne vient pas de celui des armes, dont il n'est pas responsable, ni du manque de soutien populaire des insurgés à la différence du cas lyonnais, ce pour quoi il n'est aussi pour rien, mais de son mérite d'avoir rétabli l'ordre sans la violence, ce qui écarte tout traumatisme mémoriel et tout esprit de revanche. C'est en cela que Lindet, en cette période de Terreur, est un envoyé en mission qui mérite d'être évoqué pour éviter d'amalgamer tous les montagnards sous la qualificatif de "buveurs de sang".
- 5 La quatrième partie est consacrée à sa participation au Grand Comité de Salut public de l'an II après son retour de Normandie en novembre 1793. Le chapitre relate les différents arrêtés pris par Lindet en charge de la Commission des subsistances, de l'agriculture et des arts, du commerce et des approvisionnements. On comprend mieux à la lecture de ces pages pourquoi Lindet n'appartient pas au premier cercle des révolutionnaires retenus par la mémoire collective nationale. Lindet est un organisateur, plus qu'un réel politique. Son refus de s'associer au décret d'accusation de Danton est justifié par sa déclaration "Je suis là pour nourrir les citoyens et non pour les envoyer à l'échafaud". Lors des débats du 8 et 9 thermidor an II, Lindet se tient à l'écart et quitte le Comité en octobre 1794.
- 6 La dernière partie du livre correspond aux 31 ans qui séparent sa sortie du Comité de Salut public de sa mort. Isolé à l'époque de la réaction thermidorienne, il est même incarcéré après les journées de prairial an III. Libéré en août 1795 à la suite de pressions normandes, il se tient loin de la Convention tout en continuant à s'intéresser à la vie politique et aux questions économiques grâce aux informations de son frère élu aux Anciens. Dans l'opposition au début du Directoire, mêlé, malgré lui, à l'affaire Babeuf, il a quitté Paris pour Caen où il se marie avec une jeunette de 25 ans. Élu aux Cinq-cents après Fructidor, mais invalidé, il est appelé au ministère des finances en 1799. Il se retire après brumaire an VIII, redevient avocat, s'inquiète lors de la première Restauration, salue le retour de l'Aigle sans signer l'Acte additionnel, évite l'exil après la deuxième Restauration en avançant son état de fatigue. Il meurt à Paris le 16 février 1825 en laissant derrière lui une fille.
- 7 Cette biographie, enrichie par des témoignages sur Robert Lindet, donne l'impression d'être plus une juxtaposition de moments où texte d'auteur et citations s'entremêlent qu'un véritable récit de vie. La dimension parfois hagiographique gêne la lecture et amène le lecteur à s'interroger en fin de compte sur qui est vraiment Robert Lindet,

quelle est sa position vis-à-vis de la Révolution, que signifie être modéré en politique ? Au-delà de ces remarques, l'historien de la Révolution et l'amateur éclairé ont tout à gagner à découvrir l'ouvrage de François Pascal.